

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.314 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 15 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 27 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 mois 27 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 mois 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0 fr.
Après Chronique Locale, à la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

En voulez-vous des Couronnes ?

On a annoncé ces jours-ci que le kaiser se proposait de faire sacrer son fils Oscar roi de Lithuanie. On lui avait déjà, il y a quelque temps, prêté l'intention de donner la royauté de Pologne, puis celle de Belgique, à deux autres de ses louveteaux. Car quand on prend des couronnes, comme quand on prend du galon, on ne s'en va pas en prendre...

En voulez-vous des couronnes ? Que personne ne proteste et que personne ne se lamente : il y en aura pour tout le monde. Il y en aura naturellement pour Frédéric-Guillaume, qui aura droit à la plus grosse part du gâteau. Mais il y en aura aussi pour Eitel-Frédéric, pour Adalbert, pour Auguste-Guillaume, et, comme vous le voyez, pour Oscar lui-même. Cela ne coûte que quelques masses au grand empereur, c'est-à-dire rien, et cela fait tant plaisir à toute sa séquelle de fils !

Un célèbre homme d'Etat que les Bouches connaissent bien affectait autrefois de s'élever avec dédain contre ce qu'il appelait la politique des pourboires, mais il n'avait pas prévu cette politique d'accaparement universel par quoi un souverain mégalomane rêve d'achever en un couronnement d'opothèque la merveilleuse carrière des Hohenzollern.

Quelle fabuleuse destinée serait en effet pour les descendants des margraves et des électeurs du Brandebourg cette ascension des cinq fils de Guillaume II sur cinq trônes différents ! Après le Brandebourg la Prusse, après la Prusse l'Allemagne, après l'Allemagne l'Europe. Et après l'Europe, sans doute, le reste du monde... En attendant que ce vaste rêve se réalise autrement que dans son imagination dévoyée, le kaiser voudrait bien installer ses fils dans les provinces où les Barbares ont porté leurs pas. Il y a bien les peuples, mais tous ces apprentis-monnaies ne songent pas à solliciter leur avis. Que compte la volonté des peuples en face de la gloire impériale allemande ?

Guillaume II s'est mis dans sa tête l'idée de régler le sort de l'Europe à sa guise. Singeant notre Napoléon à la façon d'un pitre qui tenterait l'entreprise saugrenue de parodier le jeu d'un tragédien, il souhaiterait qu'il n'y eût plus que des têtes couronnées

CHOSSES VUES

Carnet d'exil d'un Ecrivain serbe

On sait combien fut tragique et douloureuse la retraite serbe à travers l'Albanie.

M. Havard, le distingué inspecteur d'Académie des Bouches-du-Rhône, a eu l'occasion de s'entretenir avec un réfugié serbe, M. Nouchitch, directeur d'un grand journal et romancier qui, avec sa famille, a connu toutes les horreurs de cette retraite. Il tenait un carnet de route digne de M. Havard, sous la lecture d'un haut fonctionnaire serbe, M. Obradovitch, a tiré quelques tableaux d'une vigueur d'effort.

M. Havard a bien voulu nous autoriser à reproduire ces impressions dont nos lecteurs goûteront l'apré saur.

Sur le sentier boueux s'avance un soldat et près de lui trotte un grand chien effrayé. Sur la neige blanche qui borde le sentier, un os de mouton auquel adhère encore un lambeau de viande.

L'homme et la bête l'ont aperçu ensemble, et ensemble, d'un même bond, se sont jetés dessus.

C'est l'homme qui le saisit le premier et, vaillant dans la neige, il le ronge gloutonnement ce qui reste de viande, tandis que le chien le regarde avec des yeux féroces.

Sur le bord du chemin est tombé un bouff. Il est là depuis deux ou trois jours sans doute, à moitié enseveli dans la neige.

Des chiens ont commencé à le dévorer. Des soldats passent et, avec leur couteau, dépècent des lambeaux de viande saugrenue.

Le leur dis : « Déférez-vous ne voyez-vous pas que les chiens l'ont à moitié dévoré ? » Et l'un d'eux me répond : « Que sommes-nous maintenant ? Est-ce que nous ne sommes pas pis que les chiens ? »

Le dernier village avant la montagne. La poste militaire qui reste toujours en dernier lieu est encore là, on commence à l'évacuer.

Une femme entre, portant sur le bras gauche un fardeau que recouvre son vêtement trempé sur l'épaule.

Elle incline la tête devant le chef, dépose sur la table son fardeau qui n'est autre que son enfant mort.

Elle espère sans doute qu'on va l'enterrer. Mais elle ne peut desserrer les dents.

Elle alors, saluant le chef, sans un mot, sans une larme, elle sort et s'en va entraînant les deux autres enfants qu'elle a laissés à la porte.

Nous laissons le dernier village. Nous entrons dans la montagne. Pauvre village, qui nous accompagnera dans notre chemin !

Au-dessus de nous, dans le sentier étroit, un mulet descend lentement, — dans le sentier si étroit que la bête croise ses pieds l'un devant l'autre pour pouvoir les poser.

Un garçon de 14 ans guide le mulet, deux autres plus jeunes retiennent avec précaution la charge qui est sur la bête pour l'empêcher de glisser. « Qu'est-ce que vous descendez donc de si précieusement ? » Mais nous ne répondons rien : c'est le corps de leur mère morte de faim qu'ils vont enterrer au cimetière du village.

A la porte d'une auberge albanaise, un cheval est attaché et mange son avoine dans le sac suspendu à sa tête.

Un soldat passe et, plongeant sa main dans

dans sa famille. Et c'est pourquoi il se prépare à offrir le sceptre, la couronne et le manteau royal à chacun de ses fils, comme on offre des jouets à des enfants bien sages.

Ce kaiser tueur d'enfants veut que l'on sache qu'il aime du moins ses enfants à lui. Il entend caser convenablement son abondante progéniture. Par sa grâce souveraine, tous ses fils régneraient. De même qu'il aurait placé l'Allemagne au-dessus de toutes les nations, il placerait sa famille au-dessus de toutes les familles de monarches.

Et quelle famille ! Une famille de dégénérés où tous les vices voisinent avec toutes les tares. Elle compte parmi ses membres un cambrioleur de marque, celui-là même qui s'épuise en vain à nous prendre nos forteresses, après avoir si prestement dévalisé nos châteaux. Elle compte aussi un inverti. Et il y a encore dans son sein quelques spécimens non moins répugnants de quelques autres variétés de crétins et de fripouilles.

C'est ça qui prétend régner sur l'Europe : excusez du peu ! C'est cette graine frelatée que le kaiser a le front, par un geste qui n'a rien d'auguste, de vouloir semer dans les champs dévastés par l'invasion de ses hordes. Mais cette graine-là ne lèvera pas en moisson royale...

Graine de bandits ou de déments. Graine de forçats ou de pensionnaires de maisons d'aliénés. Mais pas graine de rois ! Quelque idée que notre siècle se fasse de la monarchie, elle n'a pas jusqu'à la rabaisser au niveau de cette ineptie et de cette infamie. Le monde entier frémit d'horreur à la pensée d'une telle honte à moins qu'il ne prit plus simplement le parti d'éclater de rire à l'idée d'une telle dérision.

Mais, pour l'honneur de l'Europe, on ne verra pas cette dérision et on ne verra pas cette honte !

Au moment où tous ces insolents Hohenzollern, du plus petit au plus grand, c'est-à-dire du plus stupide au plus criminel, méditent de conquérir le vieux monde à l'ignominie de leurs ambitions, ils sont déjà désignés pour le châtiment. Car un destin justicier les a marqués au front d'une marque qu'ils n'effaceront pas. Et le jour n'est peut-être pas éloigné où, sur toute cette terre d'Europe où ils rêvent un peu comiquement de faire le trust des couronnes, les tristes débris de la monstrueuse famille impériale chassés de chez eux ne réussissent même plus à trouver un refuge pour y cacher l'opprobre de leur déchéance dernière...

CAMILLE FERDY.

622^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 14 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement violent, au cours de la nuit, de nos premières lignes à l'ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, les Allemands ont déclanché, hier, en fin de soirée, sur nos positions au sud de Douaumont, une petite attaque qui a été complètement repoussée. La nuit a été relativement calme, sauf un bombardement assez vif de la région sud d'Haudiomont.

En Woëvre, duel d'artillerie dans le secteur de Moulainville.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.



Au moment de l'attaque sur Verdun, le concentration des troupes s'est effectué avec rapidité grâce aux sections d'automobilistes qui, du reste, viennent d'être citées à l'ordre du jour par le généralissime.

que nous ! A peine une seule différence ! Nous portons nos paquets sur notre dos, lui ne porte rien. Et pourtant, qu'il a l'air las et accablé.

Ce qu'il porte, c'est le fardeau de toutes les douleurs et de l'effroyable tragédie où meurt son pays !

PROPOS DE GUERRE

Déguisement

Une jeune femme arrive toute souriante chez des amis.

— Je vais vous montrer, dit-elle, ma dernière photo.

Et légère, heureuse, parfumée, elle tire d'une délicate armoire de soie un carton qu'elle fait circuler.

Elle est photographiée dans le costume désormais classique et populaire des infirmières de la Croix-Rouge.

— Comment, ma chère, s'exclame-t-on, vous êtes infirmière ? Vous ne nous aviez pas dit ça.

Non, balbutie-t-elle rougissante, je ne suis pas infirmière... Seulement, je me suis fait photographier dans ce costume... Et si j'oli, vous ne trouvez pas ?

Tout le monde s'accorda pour déclarer qu'elle était charmante. Un jeune homme, même, indiqua gaillardement qu'elle ressemblait à une infirmière de drame cinématographique. Il ne se trouve personne pour dire à cette jeune femme que son idée saugrenue avait quelque chose d'indécent, que c'était, en tous cas, une faute de goût.

Il y a quelques années, le comble du chic était de se faire photographier en aviateur. Le photographe avait agencé un appareil spéciale, et il prêtait à ses clients la « combinaison » de caoutchouc et le casque de cuir des aviateurs.

Je sais des gens qui n'étaient pas médiocrement fiers de se voir en un pareil équipement, ils finissaient d'ailleurs par croire eux-mêmes que « c'était arrivé ».

On avait le droit de compter que ces sortes de truquages ne sortiraient pas du domaine de la fantaisie. Que mon voisin domine de se faire photographier en aviateur, en coureur à pied, en Turc ou en astrologue, cela ne ridiculise personne que lui. Car s'il me prenait fantaisie de me déguiser en prince héritier ou en chirurgien, cela n'aurait aucune importance, tout le monde s'accommode parfaitement que je ne suis pas prince héritier ni chirurgien. Mais on ne saurait en dire autant d'une infirmière de la Croix-Rouge.

Rien ne ressemble plus, en effet, à une infirmière de la Croix-Rouge qu'une dame qui, en costume, qui en porte le costume, et il est choquant, à cette heure, qu'une personne utilise, sous prétexte de coquetterie, un uniforme dont elle n'assume pas les dures et patriotiques obligations.

Encore qu'il faille beaucoup pardonner au caprice des jolies femmes, il y a des plaisanteries qui ne devraient pas être permises. Que dirait-on d'un civil qui poserait en « polli », avec la Croix de guerre ?

ANDRÉ NEGIS

L'évêque de Verdun parlit sur une Locomotive

M. Ginisty, évêque de Verdun, est, on le sait, une des dernières personnes qui soient restées dans la place forte. Mais, devant l'intensité du bombardement et les exigences de la défense, il a dû partir, lui aussi, et réside maintenant à Bar-le-Duc. Voici comment il a raconté ce dramatique départ :

— Pendant les cinq jours d'intense bombardement, je faisais la navette de la citadelle à l'évêché, encourageant les uns et les autres de mon mieux. Il n'y avait d'ailleurs chez nous que de la vaillance.

— J'accaparnai jusqu'à la gare le dernier convoi de civils qui partait vers l'arrière.

Puis je revins à Verdun, mais je n'y pus rester.

« Un samedi soir, je partis moi aussi. A la gare, il n'y avait plus de train ; par ailleurs, ni auto, ni voiture. Je montai sur une locomotive haute-pied qui partait faire de l'eau. C'est sur la plateforme de cette machine, en compagnie du mécanicien, que j'ai fait une partie du trajet. De là, je dus faire un long parcours à pied, en pleine nuit, pour gagner un hôpital de l'arrière où je fus enfin recueilli.

« L'ennemi s'acharne contre Verdun ; ses obus démolissent nos maisons, mais il n'a pas la ville. Et il n'est pas un seul Verdunois qui ne préfère savoir la cité natale détruite, qu'entre les mains des Allemands.

La Russie et le Commerce mondial

Suivant des données officielles russes, la situation de l'Empire sur le marché mondial en 1915 se traduit par les chiffres suivants :

La Russie, au cours de l'année, a exporté en Grande-Bretagne pour 150 millions de roubles de marchandises, pour 15 millions en France et pour 150 millions dans le grand-duché de Finlande. L'exportation a diminué de autres pays à considérablement diminué ou a cessé tout à fait. Seules les exportations à destination de la Serbie et de la Finlande ont augmenté.

L'importation en Russie de marchandises provenant de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de Suède, de Chine, du Japon, de la Suisse et de la Finlande a augmenté. L'importation des autres pays, y compris celle de la France, a diminué dans de notables proportions.

En comparaison avec 1913, l'importation étrangère en Russie a diminué de moitié, l'exportation a diminué sept fois.

Le chiffre total de l'exportation russe en 1915 est de 313 millions de roubles, celui de l'importation est de 64 millions.

Les « Mésanges bleues »

C'est un sobriquet qui nous vient du front et qu'il faut ajouter à la collection des mots qui composent l'argot déjà si riche et si appliqué ? Nous le donnons en mille.

Nos poilus ont trouvé ce mot charmant, ce joli mot de petit esprit pour désigner... les « mésanges bleues ». Le son est si agréable pour l'oreille qu'il s'est répandu si vite, qu'il est exact. Le nouvel uniforme de « Pandore », où le bleu horizon et le blanc se confondent, a en effet, un peu le couleur d'une mésange et tendre du plumage de la mésange.

Et n'est-ce pas une nouvelle preuve du bon esprit qui règne parmi les soldats français qu'ils aient donné ce sobriquet si gracieux à leurs camarades de sobriquet si gracieux à leurs camarades, sont les plus sévères de ces collègues admirables !

IL Y A UN AN

Jeudi 15 Avril

A la suite d'une brillante action de notre infanterie à Notre-Dame-de-Lorette, l'Espérance Sud-Est est enlevé à la baïonnette. Deux offensives ennemies sont arrêtées à Thiépval et à la Boisselle ; des tranchées allemandes sont bouleversées par l'artillerie à Oulliers et à Bagatelle ; à l'Est, aux Meurissons, une attaque ennemie est repoussée. Aux Eparges, de nouvelles contre-attaques allemandes, une attaque ennemie est repoussée. Aux Eparges, de nouvelles contre-attaques allemandes, une attaque ennemie est repoussée.

Un avion français bombarde le grand quartier général allemand à Metziers-Charleville, un autre la gare allemande de Fribourg-en-Brisgau, d'autres les bâtiments militaires allemands d'Ostende.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

L'ENNEMI PRÉPARERAIT UNE NOUVELLE ATTAQUE

Genève, 14 Avril.

Le Journal de Genève apprend du correspondant du Times, M. Campbell, que les gouvernements anglais et allemand ont admis le principe de l'échange de leurs prisonniers, qu'il ne reste plus que des questions de détail à résoudre.

M. Campbell dit être certain que les soldats anglais seront hospitalisés en Suisse.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 14 Avril.

L'Allemagne dépense autant d'efforts sur le terrain diplomatique que sur le terrain militaire, et on peut dire que la duplicité et l'astuce de sa diplomatie égale la brutalité des méthodes de son état-major.

Quand la tourmente effroyable sera apaisée, la lumière se fera sur toutes les complications que l'empire des Hohenzollern a trouvées au dehors de ses frontières, où toutes les forces de toutes les internationalités se sont mises à son service.

Dès maintenant, on voit l'appui que la parenté lui assure dans certains pays. La reine des Hellènes est Allemande, comme la reine de Suède. Le prince consort de Hollande est également un Germain, comme le Cobourg de Sofia, et l'on passe d'autres, qui est difficile à citer, et dont l'influence explique bien des choses.

A la force de ces liens dynastiques, qui rident les peuples au sort de l'Allemagne, s'ajoute l'influence de l'or allemand distribué à flots, et des mensonges de l'agence Wolff, répandus savamment sur tout l'univers.

Contre cette organisation et ce faisceau de forces immorales, l'Entente n'a opposé que son bon droit, qui mérite d'être appuyé sur des bases plus solides et plus larges.

Dans le formidable conflit où se joue la destinée des nations, tout se tient. La situation militaire, la situation politique, diplomatique, économique.

Cette vérité a fini par se faire jour parmi nous. Elle a enfin inspiré aux gouvernements de l'Entente une unité d'action sur tous les terrains que l'on peut déplorer de voir si tardive, mais qui aboutira au redressement nécessaire des situations, si elle est appliquée avec l'implacable méthode qui caractérise la manière de l'ennemi.

Je note ces observations pour indiquer, une fois de plus, que si nous avons beaucoup à faire pour briser le réseau étroit des intrigues boches, il ne faut pas, d'un autre côté, que nous nous laissions impressionner par les fausses nouvelles dont l'ennemi empoisonne l'univers.

En ce qui concerne l'Orient, notamment, il nous faut être extrêmement circonspect.

Depuis quelques jours, l'Allemagne fait des efforts considérables pour donner le change sur la véritable attitude de la Roumanie. Celle-ci nous variera pas.

Atout de nos militaires, l'ennemi prépare sans doute une attaque devant nos lignes de Verdun. Celle qu'il a tentée hier, en fin de journée, a été brisée carrément.

Le maréchal qui a tenu devant le front anglais, où nos alliés sont en nombre.

Les Autrichiens ayant tenté de reprendre aux troupes du général Cadorna les positions que celles-ci leur ont enlevées, ont encaissé un nouvel échec.

MARIUS RICHARD.

Le printemps de guerre allemand

Un récit des événements du mois dernier fait par l'état-major allemand

Paris, 14 Avril.

Sous ce titre : « Le printemps de guerre allemand » (Der Deutsche Kriegstrübling) le grand état-major allemand vient de communiquer à la presse un récit officiel des événements militaires du mois dernier.

Ce récit débute par des considérations générales sur l'intégrité du territoire national et le rôle que nous jouons dans la bataille de Verdun. Il maintient contre l'évidence que le fort de Vaux a été pris par les troupes allemandes, en ajoutant comme il convient, qu'elles n'ont pu s'y maintenir.

Suit cet avertissement : « L'attaque dirigée du Nord et du Nord-Est, c'est-à-dire l'attaque par notre secteur du Nord et par la Woëvre, est pour ainsi dire arrêtée depuis le 10 mars. L'ennemi, en effet, reconnaissant la gravité de la situation, a amené des deux côtés de la Meuse des forces extraordinairement importantes.

Le relèvement de nos troupes par des troupes anglaises, en Artois, est signalé en ces termes : « La conséquence la plus notable de la bataille de la Meuse est le retrait et le remplacement par les Anglais des troupes françaises entre Armentières et Arras et plus tard jusqu'à la Somme. »

Sur le front russe, on avoue le succès remporté par nos Alliés, au sud du lac de Narotch : « Nous avons reporté notre ligne sur une nouvelle position que nous avons depuis lors conservée sans fléchir. »

Mais il n'est pas question de leur avance, non moins importante, à l'ouest de Jacobsbad. Enfin, on glisse en passant cette affirmation que sur le front du Caucase, les Russes, qui avaient commencé une marche victorieuse, ont été arrêtés.

C'est une affirmation au moins hardie au moment où nos Alliés se rapprochent de Trebizond, menacent Erzurum et détachent des troupes dans la direction de Diarbekir, envahissant ainsi toute l'Arménie orientale.

Le curieux document se termine par les exportations suivantes : « Il ne reste à nos adversaires qu'une seule espérance : la guerre de la faim, l'expédition

la plus misérable et la plus inhumaine. La conférence de Paris prouve que nos ennemis ont la généreuse intention de resserrer encore davantage le blocus, de nous priver plus radicalement encore de toute importation. Ce plan diabolique échouera à son tour contre l'inébranlable volonté de la nation allemande. Nous perfectionnerons de jour en jour nos méthodes de gestion et de répartition alimentaire.

« Le printemps qui commence et qui fera jaillir d'abondants trésors du sol de la Patrie, par les soins diligents de ceux qui sont dévoués au foyer.

Notre peuple soutiendra de toute son abnégation l'acceptation joyeuse de ces privations, la lutte que mènent nos frères sur les champs de bataille ; à son tour notre armée réduira de bon cœur ses prétentions pour donner au pays l'exemple éclatant d'un sacrifice galement consenti.

Ainsi le soldat est convié à serrer de quelques crans sa ceinture, et cela malgré les abondants « trésors » dont regorge le sol national.

A ce tableau peu enchanteur, nous n'ajouterons aucun commentaire, sinon que la situation n'a pas changé depuis lors.

En ce qui concerne le front de la Meuse, le front d'attaque était de 50 kilomètres. Le gain a été de 500 mètres, dans notre tranchée de première ligne devant la cote 25 du Mort-Homme, et les jours suivants l'offensive s'est morcelée.

La Bataille de Verdun

Les pertes allemandes sont toujours énormes

Paris, 14 Avril.

Pour les opérations des 9 et 10 avril, dit le Petit Parisien, le commandement suprême allemand avait réussi à amener dans la région de Verdun sept divisions fraîches, dont deux divisions qui n'avaient pas encore été engagées dans l'affaire. Dimanche, l'Allemand a lancé contre nous cinq divisions dont deux fraîches ; les renseignements que nous avons recueillis à ce sujet sont formels. Lundi, les autres divisions fraîches furent lancées à leur tour. C'est dans la région du Mort-Homme-Cumiers que porta le gros effort de nos ennemis.

Les attaques en masse échouèrent pour ainsi dire complètement. L'ennemi parvint malgré le nombre élevé de bataillons engagés par lui, qu'à s'emparer de cinq cents mètres de tranchées en largeur, qui coûtèrent aux Allemands 30.000 hommes.

L'ennemi dégarnit le front anglais pour envoyer des réserves à Verdun

Paris, 14 Avril.

Dans l'Echo de Paris, M. Marcel Huin écrit :

Le Kronprinz a obtenu du général von Falkenhayn qu'on lui envoyât plusieurs divisions de réserve (ersatz) qui étaient tenues en réserve sur le front britannique pour le cas où, durant la bataille de Verdun, elles auraient à intervenir. Il est donc certain que pour alimenter de nouveaux contingents des troupes de choc qui s'épuisent, l'ennemi est obligé de dégarnir ses autres fronts.

Les faits sont là qui prouvent que la résistance de nos troupes et l'efficacité de nos moyens d'artillerie, bien qu'inférieurs comme artillerie à longue portée et à tir rapide aux leurs, constituent un atout pour notre défense qui ils étaient très loin de prévoir.

La composition des armées de l'ennemi devant Verdun

Paris, 14 Avril.

Dans le Journal, le colonel X. donne les intéressantes précisions suivantes sur la composition des armées allemandes devant Verdun.

Il est naturellement d'un très grand intérêt, dit-il, de savoir dans la mesure du possible de quoi est faite l'armée qui essaie de rompre notre front à Verdun. Songeons que depuis cinquante-trois jours, l'Allemagne fournit à un effort désespéré. Par quelles troupes est-il soutenu ?

L'armée de Verdun est essentiellement composée de deux éléments : le premier est une armée de choc spécialement constituée pour l'attaque du 21 février et formée de quatre corps qui avaient été retirés des autres armées du front français et mis au repos ; c'était le VII^e de réserve venu de la 7^e armée (front de l'Aisne), le XVII^e venu de la 2^e armée (front de la Somme), le III^e venant de la 3^e armée (front de Champagne), et le XV^e venant de la 4^e armée (front de Belgique). Les trois premiers avaient été placés sur le plateau de la rive droite de la Meuse et le quatrième plus à l'Est en Woëvre.

Le second élément dans lequel cette masse neuve était venue s'intercaler était l'armée du Kronprinz, qui avait serré à gauche et à droite pour lui faire place et qui l'encastrait ; c'est la masse neuve qui a livré la première bataille (21-29 février) : le 27^e division (XIII^e corps) qu'on ne voit pas figurer non plus dans l'action actuelle ; le 17^e corps, qui tient actuellement le front boisé qui s'étend entre Vauquois et Avocourt ; le 2^e division de landwehr, qui est devant Avocourt ; le 5^e le VI^e corps de réserve, qui occupe le front de Malancourt au Mort-Homme ; le 9^e le 9^e corps de réserve qui, sur la rive droite, occupe le front entre Vaux et Eix ; le 7^e une brigade d'ersatz et trois régiments de landwehr.

En somme, on le voit, presque toute l'armée du Kronprinz a appuyé sur l'Ouest et se trouve sur la rive gauche de la Meuse, où quelques-uns de ses unités sont fortement engagés. Seul, le 9^e corps de réserve qui était devant Etain, a pris place sur la rive droite, entre le III^e et le XV^e. C'est là, pour ainsi dire, la première masse de fonds ; mais elle

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS EN MEDITERRANEE

La perte du « Vega »

Nous avons publié hier un télégramme signalant la perte du vapeur Vega, du port de Marseille, et annonçant que l'équipage, après avoir débarqué à Saint-Jean-de-Lédon...

La Question des Ecoles Publiques

A la date du 10 avril, M. Bergeon, député de la 1^{re} circonscription de Marseille, a adressé au ministre de l'Instruction Publique la lettre suivante :

Monsieur le Ministre, Vous avez bien voulu examiner les mesures auxquelles il conviendrait de recourir pour rendre à leur école des enfants des écoles publiques de Marseille, qui sont occupés à des travaux divers par les services de l'armée...

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms : De M. Lazare Zolezzi, soldat au 158^e d'infanterie, tué à l'assaut de la Casbah le 19 mars, au combat d'Angres (Pas-de-Calais)...

Les insignes non réglementaires

Le rapport de la Place publie la note suivante : « Un certain nombre d'hommes se sont crus autorisés à porter sur le bras gauche des insignes rouges, sous forme d'anciens chevrons de ténacité... »

Pour nos blessés

Le célèbre professeur Weinstein (Ben Ali Bey) vient de donner à l'hôpital municipal des Dames de Sion, rue Paradis, 231, et de l'hôpital du Château des Fleurs (fondation des Services militaires)...

La conférence sur la Syrie et la France

Le comte Cressaty, éminent orateur et écrivain syrien, qui vient de prendre brillamment la parole à Paris, en faveur du rattachement de la Syrie à la France...

COMMUNICATIONS

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain à 7 h. 15, par le Calanque d'Est-Vau, de la place Saint-Carnot, à 6 heures, et de l'église Saint-Jean, à 7 h. 30, pour le Cap-Martin...

COMMUNICATIONS

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain à 7 h. 15, par le Calanque d'Est-Vau, de la place Saint-Carnot, à 6 heures, et de l'église Saint-Jean, à 7 h. 30, pour le Cap-Martin...

COMMUNICATIONS

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain à 7 h. 15, par le Calanque d'Est-Vau, de la place Saint-Carnot, à 6 heures, et de l'église Saint-Jean, à 7 h. 30, pour le Cap-Martin...

COMMUNICATIONS

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain à 7 h. 15, par le Calanque d'Est-Vau, de la place Saint-Carnot, à 6 heures, et de l'église Saint-Jean, à 7 h. 30, pour le Cap-Martin...

COMMUNICATIONS

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain à 7 h. 15, par le Calanque d'Est-Vau, de la place Saint-Carnot, à 6 heures, et de l'église Saint-Jean, à 7 h. 30, pour le Cap-Martin...

COMMUNICATIONS

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain à 7 h. 15, par le Calanque d'Est-Vau, de la place Saint-Carnot, à 6 heures, et de l'église Saint-Jean, à 7 h. 30, pour le Cap-Martin...

Le Midi au Feu

CITATION A L'ORDRE DU JOUR

La Médaille militaire vient d'être conférée au militaire Jean Jourd'heuil, numéro matricule 14.639, sergent au 8^e d'infanterie coloniale, de Saint-Just, objet de la citation suivante : « Excellent sous-officier, qui a conduit sa section au passage des ponts, sous les feux allemands avec beaucoup de vigueur le 25 septembre 1915, blessé très grièvement dans la nuit du 25 au 26 septembre pendant qu'il organisait la retraite de son groupe... »

Coups de Revolver

Passage de Lorette

UN NAVIGATEUR BLESSE Dans un bar sis 51, rue de la République, hier soir, vers 10 heures, le navigateur R. De la République, causait tranquillement avec des amis, quand un individu, connu de lui, Dominique Rouzeau, vint lui dire : « Donnez-moi de l'argent, j'en ai plus... »

LA BATAILLE DE VERDUN

Le volait à la Poste

Il y a trois semaines, Mme veuve E. Rita, se rendait à l'hôtel des Postes pour expédier une lettre chargée à destination d'une parente, en Espagne. Mais l'adresse était mal mise et l'employé lui dit observer. Comme elle insistait, le monsieur qui se trouvait là, écrivit aussitôt pour arranger les choses et éviter une perte de temps à Mme B. Il sortit de sa poche une enveloppe, y inscrivit une adresse, mais garda pour lui l'argent sans que Mme B. s'en aperçût. Et la lettre partit avec une fautive adresse.

LA BATAILLE DE VERDUN

Les opérations d'hier

L'action se ralentit comme en février et en mars. L'ennemi se prépara à un nouvel effort qui avortera comme les précédents. C'est la troisième journée de répit que s'accrochent les Allemands, depuis la reprise de leur offensive générale contre Verdun, tentée vainement au début de la semaine. Les dernières vingt-quatre heures se sont écoulées passées sans incident, à part une petite attaque, qui a complètement avorté, contre nos positions au sud de Douaumont.

LA BATAILLE DE VERDUN

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d'une suspension de vingt-quatre heures. Il reparaitra dimanche matin.

LA CENSURE

Paris, 14 Avril. Le journal L'Éclair vient d'être frappé d

